

Les images dessinées dans le journal francophone albertain, *La Survivance* (1928-1967), partiellement en contradiction avec son idéologie « solitaire »

Chris Reyns-Chikuma

Volume 33, Number 1-2, 2021

Le patrimoine francophone en contexte minoritaire : des passeurs de mémoire dans l'Ouest canadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083767ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083767ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reyns-Chikuma, C. (2021). Les images dessinées dans le journal francophone albertain, *La Survivance* (1928-1967), partiellement en contradiction avec son idéologie « solitaire ». *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 33(1-2), 95-139. <https://doi.org/10.7202/1083767ar>

Les images dessinées dans le journal francophone albertain, *La Survivance* (1928-1967), partiellement en contradiction avec son idéologie «solitarienne»

Chris REYNS-CHIKUMA
University of Alberta

1. INTRODUCTION

En 1898, alors que les deux plus grands journaux newyorkais se disputent les auteurs des premiers comics (Meyer, 2019; Miller, 1999), et que bientôt les presses canadienne et franco-québécoise vont publier leurs premières «bandes dessinées»¹ avec succès (Viau et Bell, 2002), sort *L'Ouest canadien*, le premier journal de langue française de la province de l'Alberta. Il ne durera toutefois que deux ans. Suivant une période de boom démographique francophone de 1890 à 1914 (Rao, 2018), ces Franco-Albertains cherchent à affirmer leur volonté de survivre linguistiquement et culturellement durant cette période de déclin relatif du français dans l'ouest canadien face au boom démographique anglophone et anglophile (ces derniers faits d'allophones qui préféreront l'anglais) et à l'hostilité des gouvernements centraux et provinciaux. Ils créent alors quatre autres journaux francophones, mais ils seront tous éphémères. De plus, pour des raisons, que l'on imagine facilement, financières (une image coûte plus cher à produire et reproduire qu'un texte) mais aussi idéologiques (de par leur position anti-comics et un certain anti-américanisme), ces journaux francophones intègrent peu et rarement des BD ou des images liées à cet univers des comics qui se développe pourtant rapidement pendant ces premières décennies du XX^e siècle partout dans le monde.

Après avoir utilisé les services d'un autre journal francophone appelé *L'Union*, publication qui tiendra 11 ans (1917-29), et à la suite d'un différend entre les deux organismes,² un septième journal est fondé comme organe de l'ACFA,

l'Association canadienne-française de l'Alberta, créée en 1926. Il s'intitule *La Survivance* et sort son premier numéro en format A3 de 4 pages le 16 novembre 1928. Il passe à 8 pages dès le 31 janvier 1929, et sauf pour une période courte où cela est monté à 12 p., puis à 16 p., et même à 24 p. en 1936-1937, il maintient ces 8 p. pendant les 30 années suivantes. *La Survivance* durera jusqu'en 1967, année où il changera de nom d'abord pour *Le Franco-Albertain*, et en 1979, pour *Le Franco* qui continue à paraître aujourd'hui en 2021. Pendant ces 40 années (de 1928 à 1967), le succès de cet hebdomadaire est non négligeable puisqu'il s'en vend jusqu'à plus de 4 000 exemplaires dans les années 1950³. De plus, comme *Le Vingtième Siècle* en Belgique créa *Le Petit Vingtième* en 1929 où sera publiée la première aventure de Tintin, Gérard Forcade, sous le pseudonyme de Gérard Le Moyne, créera aussi *La Survivance des jeunes* (Poliquin, 2012). Même si celui-ci ne durera que 6 ans de 1934 à 1939, il renforcera la position de cette publication dans la communauté à cette époque où il n'y a pas d'autre média que le journal qui peut remplir cette fonction unificatrice⁴.

De 1928 à 1967, *La Survivance* est le seul journal francophone en Alberta. En 1930, l'Alberta a une population d'approximativement 700 000 habitants dont moins de 5 % de francophones⁵. Le travail est accompli principalement par des oblats, et celui-ci incluait la rédaction des articles, la mise en page, les corrections, les contacts pour obtenir divers types d'images, mais aussi la production et la distribution (envoi postal), avec l'assistance occasionnelle d'ouvriers et de techniciens pour l'entretien et la réparation des machines. Les frais matériels (p.ex., électricité) et de matériaux (p.ex., papier, encre) étaient donc les principales dépenses. La vente de plusieurs milliers de copies n'étant pas suffisante pour financer le journal, il fallait trouver des revenus supplémentaires. Il y avait alors deux moyens d'augmenter les recettes. L'un était de vendre plus d'exemplaires et l'autre d'intégrer de la publicité. Inclure des images, entre autres dessinées, étaient certainement l'une des manières les plus faciles, comme les journaux de Hearst et Putitzer l'avaient fait dès la fin du XIX^e siècle avec les comics. L'autre, c'est la publicité payante qui va permettre de faire rentrer de l'argent. Or, comme on va le voir, dans *La Survivance*, ces deux moyens étaient alors majoritairement anglophones, voire américains. Ressort alors une contradiction entre d'un

côté l'idéologie telle qu'elle apparaît dans le texte des articles, c'est-à-dire militante, francophone, catholique, et ruraliste, et de l'autre, l'idéologie telle qu'elle apparaît dans la majorité des images dessinées, anglophones, et plutôt en faveur d'un «*American Way of Life*», protestante, urbaine et consumériste.

Des mini-articles ou des paragraphes font référence à ce journal ici et là mais très peu d'études savantes (universitaires ou pas) existent (Poliquin, 2012, p. 205-215)⁶, et surtout aucune étude spécifique ne traite du rôle du visuel dans *La Survivance* ni d'ailleurs dans des publications similaires. Le rôle du visuel est pourtant non négligeable tant en quantité (en nombre d'occurrences et en espace occupé) qu'en intérêt financier puisqu'il comprend les publicités qui, bien entendu, joueront un rôle capital économiquement et les diverses formes d'«illustrations» (du dessin éditorial aux gags humoristiques en passant par les histoires illustrées et les photos) qui contribueront à attirer ou garder son public.

Dans cet article, je me propose donc d'étudier le rôle des images dessinées et en particulier leur origine, leur format, leur catégorie, leur contenu et leur idéologie. Après avoir parcouru le journal disponible en ligne⁷, j'ai constaté qu'il y avait une contradiction entre le discours écrit, implicite et explicite, du journal, et son utilisation de la majorité des images dessinées. L'étude systématique confirme le rôle clé de l'image, souvent d'origine américaine, qui contredit donc au moins partiellement l'idéologie que j'appelle «solitaire». J'ai créé ce terme pour à la fois faire référence à l'idéologie des deux solitudes (MacLennan, 1945; Leith, 2008) et la distinguer de l'idéologie isolationniste⁸. Ce «solitarisme» est basé sur l'idée qu'une séparation «raciale», linguistique et culturelle (francocentriste), catholique⁹ et rurale, est nécessaire pour s'auto-préserver contre l'hégémonie anglophone, y compris américaine¹⁰.

2. CORPUS

Comme la majorité des journaux à l'époque, le texte domine les pages (Figure 1) tout en utilisant de plus en plus différents types d'images qui appuient les articles tels que le dessin éditorial au début et la photographie documentaire plus tard. *La Survivance* utilise aussi de plus en plus d'autres genres d'images dont certaines tentent de renforcer cette idéologie



Figure 1a
1^e page du 1^{er} numéro du 27 novembre 1928 de *La Survivance*: l'image est absente pour la majorité des premières pages pendant plusieurs années.



Figure 1b
1^e page du 23 novembre 1938 de *La Survivance*: depuis quelques années apparaissent une ou quelques images, surtout des photos, à la 1^e page.

solitaire comme les histoires religieuses illustrées, une des formes possibles de bande dessinée, encore commune à l'époque entre autres dans les pays francophones. Mais la majorité de ces images dessinées reflètent à divers degrés les modèles des «bandes dessinées» de cette époque inspirées des comics: du gag d'une ou de plusieurs cases avec ou sans bulles, avec un bref texte en dessous ou «muette», en passant par des publicités dessinées. Ces deux dernières catégories deviennent rapidement majoritaires en nombre et en espace occupé sur la page du journal.

J'ai pu compter presque 2 000 images dessinées sur les 39 années de publication (du 16 novembre 1928 au 8 novembre 1967)¹¹. Puisque *La Survivance* est un hebdomadaire, il est donc publié au moins 52 fois par an et compte donc un peu plus de 2 000 numéros (52x39). A raison de 8 pages par numéro, nous avons donc un total de 17 000 pages en ajoutant celles supplémentaires de l'année excédant les 8 habituelles. Conséquemment, nous avons une moyenne d'une image dessinée pour un peu plus de huit pages. Mais cette moyenne cache des disparités importantes. Ainsi, le numéro du 8 janvier 1931 ne contient aucune image dessinée, alors que pour presque chaque semaine de 1937, il y a au moins une trentaine d'occurrences de diverses images. Même si l'on tient compte que cette année-là le journal contenait deux fois plus de pages, il reste que le nombre d'images est 15 fois plus important¹². Ces pages vont donc du texte pur à quelques rares images pures (image sans texte, en particulier les photos) en passant par de nombreux intermédiaires où le texte est mêlé à l'image, tour à tour, l'un prévalant sur l'autre quantitativement.

Parmi les documents visuels retenus pour mon analyse, j'ai éliminé deux catégories d'images. D'abord, certaines images dessinées qui n'avaient aucun rapport avec le monde des comics, dont la majorité était des publicités qui représentaient plus ou moins fidèlement le produit de la marque ou du vendeur comme le dessin d'un paquet de biscuits pour une marque de biscuits ou celui d'un chapeau pour un chapelier. Ces images jouaient un rôle équivalent à celui d'une photo. J'ai aussi écarté les photos, d'ailleurs proportionnellement peu nombreuses pendant les deux premières décennies. En effet, d'une part, elles sont sans relation avec les images dessinées racontant

une histoire, souvent inspirées par des comics, et d'autre part, elles appartiennent à une sémiotique différente, documentaire. Elles illustrent un événement officiel (élection, diner-gala) en renforçant le caractère essentiellement religieux des textes du journal puisqu'une majorité des photos sont celles d'institutions et de personnages catholiques (p.ex., papes, archevêques, églises, chapelles, célébrations religieuses).

3. L'IDÉOLOGIE SOLITAIRE DU JOURNAL

Le nom du journal vient de l'expression spécifiquement utilisée par les Canadiens francophones pour caractériser leur endurance face aux hégémonies à la fois anglophones canadiennes et américaines (Cook, 2005, p. 36 et p. 256)¹³. Comme on le sait, cette résistance est particulièrement plus difficile en situation minoritaire (Le, 2015). Elle tend aussi à raidir les attitudes idéologiques minoritaires en auto-défense (Poliquin, 2012). La francophonie albertaine était alors très majoritairement blanche, catholique et rurale, concentrée dans des villages ou petites villes et unie autour de la langue, la terre, et la religion¹⁴. Cette communauté franco-albertaine encore bien représentée au début du XX^e siècle est en effet en perte de vitesse face à l'afflux des anglophones et allophones qui préfèrent l'anglais (Belges flamands, Ukrainiens, ...), et se sent de plus en plus vulnérable face aux lois qui un peu partout au Canada s'opposent aux propositions pour une éducation francophone ou bilingue (Poliquin, 2012, p.109-120).

«La survivance» n'est donc pas seulement un nom, mais une idéologie et une réalité. La réalité est aussi le fait que tant la communauté francophone que son journal sont en mode de survie. Cette communauté diminue chaque année proportionnellement dépassée par les nouveaux arrivants en majorité anglophones ou anglophiles. Et le journal francophone ne survit que grâce au volontariat des oblats qui eux-mêmes tendent à perpétuer cette idéologie de la survivance religieuse, culturelle et linguistique, et opposée à tout ce qui lui est étranger: protestant, anglophone, industriel et urbain¹⁵. (Figure 2) L'autorité des oblats vient à la fois de leur lien direct ou indirect (oblat laïc) avec l'Église et de leur volontariat qu'il est difficile de critiquer à l'époque, même quand le lecteur ou membre de la communauté n'est pas (très) catholique puisqu'ils défendent la communauté francophone bénévolement.

**Ce qui menace notre chère province
de Québec**



Le plus grand danger qui guette la province de Québec aujourd'hui, c'est l'américanisme: main-mise des américains sur le patrimoine des ressources naturelles, pendant que les gouvernants ferment les yeux.

Figure 2

Contre la mainmise américaine sur la province du Québec, de Arthur Lemay, dans *La Survivance* du 28 février 1929, p.5.

Selon la définition de Duncan et Smith l'idéologie est:

a set of sense-making ideas about how the world works. Ideologies aren't hidden [...] as they are composed of taken-for-granted assumptions about the way the social world is supposed to work. For instance most of us hold some ideas about people's gender roles, sexual preferences, class distinctions, racial characteristics, ethnic qualities, and national origin, among other markers. (Duncan et Smith, 2009, p.147)

L'idéologie du journal est évidente dans ses articles, comme cela a été montré par Trottier (1980), Brault (1992), Huel (1996), et Poliquin (2012). Dès les premiers numéros, il l'affiche avec sa devise «Dieu et patrie» dont la première apparition date du 25 avril 1929 et plus tard remplacée par divers types de citations presque toujours clairement catholiques venant

de papes, archevêques, cardinaux et abbés. Ainsi, une citation de l'abbé Lionel Groulx, écrivain prolifique, et l'une des deux grandes figures du nationalisme canadien français, est mise en exergue en première page en 1947 et se retrouve dans cette position pendant plusieurs années (1947-1952)¹⁶. Elle reflète parfaitement le «solitarisme» des leaders de la communauté francophone que l'abbé avait déjà affirmé dans ses écrits dont ses deux romans qui seront adaptés en histoires illustrées et publiées entre autres dans *La Survivance*:

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés français. Après Dieu, voilà d'où nous est venu le salut!
(*La Survivance*, 8 janvier 1947, p.1).

Malgré une certaine ouverture aux débats proposée par quelques-uns, dont l'abbé Groulx, les leaders francophones en Alberta comme au Québec craignent avant tout la contamination linguistique et/ou religieuse qu'il présente sous une idéologie raciale jusqu'au moins dans les années 1960 pour le Québec et même un peu après dans les Prairies.

Cette idéologie «solitarienne» se développe aussi pendant ce que les études franco-canadiennes appellent «la grande noirceur» (de 1936 à 1959). En effet, la période étudiée du journal (1928-1967) couvre presque entièrement ces quatre décennies. Même si cette expression est plus spécifiquement liée au Québec, elle concerne aussi les francophones hors Québec dans la mesure où ceux-ci dépendaient fortement de cette province tant pour beaucoup de ses cadres (qui pour l'essentiel venaient alors de là, comme les oblats qui dirigeaient *La Survivance*), que pour certains travailleurs urbains. Ainsi, Alain Canuel, dans son article sur le rôle de «Paul Émile Breton au service du journal *La Survivance*, de 1939 à 1953» spécifie bien que pour obtenir une radio francophone, les Albertains ont d'une part besoin de s'unir aux autres francophones des Prairies mais aussi de faire pression sur Ottawa et Montréal (p. 171)¹⁷. Au cours des années 1950, plusieurs théoriciens québécois des sciences sociales et personnalités publiques dénoncent le «retard» du Québec francophone par rapport aux autres sociétés nord-américaines. Ce retard est principalement attribué à la réticence du gouvernement ultra conservateur de Maurice Duplessis à mettre en place des programmes gouvernementaux dignes

d'un État fort en faisant tout pour maintenir le rôle primordial que l'Église jouait dans les domaines de l'éducation et des services sociaux. Cette idéologie duplessienne, accueillie plus favorablement dans les zones rurales, renforce donc le rôle et l'idéologie des oblats et du journal *La Survivance*.

Cette idéologie de «la grande noirceur» est certainement encore renforcée par ce qui se passait alors en Alberta même. En effet, dans cette province, après la défaite des *United Farmers* en 1935, le parti du *Social Credit*, basé sur des valeurs chrétiennes conservatrices et avec à sa tête le pasteur évangéliste William Aberhart, remporte une victoire inattendue mais décisive¹⁸. En 1943, sous Ernest Manning, l'Alberta récolte généralement au-dessus de 50 % des voix, et ce, jusqu'en 1967¹⁹. Comme la majorité des gouvernements anglophones canadiens de l'époque, le gouvernement Manning est ouvertement hostile aux revendications francophones²⁰. Pour la communauté francophone albertaine minoritaire qui vit assez isolée par la langue, la religion, la géographie et l'idéologie, la lutte pour des droits entre autres éducatifs autonomes est âpre.

De plus, comme cela tend à être le cas pour de nombreux groupes ethniques, linguistiques et culturels, à l'époque, les francophones sont réticents aux mariages mixtes. L'abbé Groulx, dans tous ses écrits dès les années 1922, et avant lui, Philippe Aubert de Gaspé dans son roman *Les anciens Canadiens*²¹, et comme cela sera illustré même du côté anglophone par Hugh MacLennan dans son roman *Two Solitudes* (1945), arguaient qu'en cas de mariage mixte entre francophones et anglophones au Canada, la langue et la culture françaises minoritaires tendaient à s'affaiblir, voire à disparaître dès la génération suivante²².

Enfin, de manière intéressante, peu d'autres faits albertains et québécois que ceux qui concernent cette idéologie solitaire semblent avoir eu un impact durable sur *La Survivance*, en tout cas sur ses images. Ainsi, on ne trouve aucune trace imagée (ni dessin ni même photo) de la découverte des immenses réserves de pétrole en février 1947, cette année-là ou au cours des années qui suivent. Ceci est une autre manière de montrer le solitarisme du journal et de cette communauté francophone par rapport à des événements qui ne sont pas ruraux, catholiques et francophones. Si l'on trouve quelques articles, ils sont aussi révélateurs de cet isolement. Ainsi, le 14 août 1957, un article

rétrospectif intitulé «Histoire de l'exploitation du gisement de Leduc près d'Edmonton, découvert il y a 10 ans» est publié en p. 3, pas même accompagné d'une image (dessinée ou photo). Cet intérêt tardif à travers un article informatif met plus en évidence encore une volonté didactique plutôt que politique (au sens d'intérêt dans la «polis» autre que celui de la communauté francophone). Il montre sans doute aussi l'évolution du journal et de sa communauté qui, en 1957, s'éloignait de plus en plus de la ruralité, entre autres vers la grande ville (Edmonton) et des emplois industriels, annonçant les changements de la décennie suivante, y compris dans le journal mis en évidence par le changement de nom de 1967.

Malgré une inclination plutôt favorable à l'image venant de la tradition contre-réformiste avec l'image religieuse présente partout dans les livres et les églises (en contraste avec l'absence d'image dans les temples protestants), l'idéologie catholique est aussi peu favorable aux BD, spécialement au sens américain du terme, c'est-à-dire une image où le texte est dans le cadre, le plus souvent à l'intérieur d'une bulle. Les raisons invoquées par ces lobbys anti-comics sont que ces comics éloignent les jeunes de la lecture d'une littérature sérieuse, et donc cela renforcerait d'une part l'analphabétisme et d'autre part l'influence néfaste de la culture américaine qu'ils perçoivent ou décrivent monolithiquement comme protestante, capitaliste et violente²³. C'est cette méfiance des comics, présentés comme une addiction à combattre, que montre cette image ci-dessous (Figure 3) publiée dans *La Survivance* du 26 novembre 1958.

De plus, on notera que cette réticence contre le style comics n'est pas générale pour tous les catholiques²⁴ ni pour tous les Franco-Canadiens puisque, comme noté par Mira Falardeau, dès 1904, au Québec, certaines BD avaient rapidement adopté la bulle comme nouvelle technique multimodale (Falardeau, 2000; Viau, 2007). Mais les francophones albertains plus provinciaux et dominés par le conservatisme rural québécois plus que par les idées québécoises progressistes urbaines n'adoptent ce système «textimage»²⁵ que sporadiquement et tardivement.

Alors que le texte suit presque entièrement l'idéologie indiquée par son titre et sa devise, une partie importante des images révèle une autre idéologie. Proportionnellement peu nombreuses par rapport au texte, elles jouent néanmoins un

rôle clé. En effet, d'une part, elles sont très visibles de par leur différence visuelle, et justement à cause de leur rareté, elles ressortent bien; mais d'autre part, les deux types d'images les plus importantes par leur quantité, les publicités et les «BD», sont celles qui aident le journal à survivre, à faire plus d'argent, soit en payant le journal (les publicités), soit en contribuant aux ventes (l'humour dessiné)²⁶. Or ces deux catégories sont majoritairement anglo-saxonnes, voire même américaines.



Figure 3

Image anti-comics, dans *La Survivance* du 26 novembre 1958, p.5.

3. DIVERS TYPES D'IMAGES

Comme cela était courant à l'époque pour la majorité des journaux et en particulier les publications à la fois «sérieuses» (non-sensationnalistes) et au revenu limité (les images coûtant plus cher), la majorité des pages de *La Survivance* est clairement faite de textes disposés en 4, 5 ou 6 colonnes. Cependant, sauf tout au début, le journal a toujours inclus des images dessinées.

J'ai donc créé cinq catégories d'images dessinées: 1. Dessin éditorial; 2. Histoires illustrées; 3. BD, comics et gags visuels; 4. Publicités; et 5. Conseils pratiques. Bien que leur présence ait varié non seulement selon la catégorie mais selon les années et la surface occupée, se dessinent des tendances lourdes que je vais maintenant décrire.

3.1. Le dessin éditorial

Le dessin éditorial consiste à illustrer l'actualité, souvent de manière satirique. Il joue en général un rôle crucial pour un journal. Dans le cas de *La Survivance*, comme dans les autres journaux, il est évidemment en accord avec la ligne éditoriale ou l'idéologie du journal. Cependant, sauf pour trois périodes bien spécifiques, il est en fait peu présent dans *La Survivance*. Il est d'abord important au tout début pour une période très brève (quelques mois), principalement pour expliquer le but de cette nouvelle publication. Dans les deux dessins ci-dessous (Figure 4 ab), on voit apparaître le système binaire typique de l'idéologie de cet hebdomadaire sur tous les plans, mais qui sera rapidement contredit dans les faits par le double ajout de l'humour dessiné comme «pur» divertissement et de publicités pour inviter à la consommation.

Venez passer une agréable soirée à
L'IMMACULEE CONCEPTION
Dimanche le 10 courant
L'organisation est faite par les Enfants de Marie. Dans l'après-midi
programme pour enfants. On fera le tirage du 510 m et l'on nom-
mera la jeune fille qui a vendu le plus grand nombre de billets.

TEL JOURNAL, TEL PEUPLE



On fuit le journal qui instruit, dirige, renseigne, mais on savoure celui qui amuse, qui tait la vérité, qui est écrit pour ne rien dire.

Figure 4a

Arthur Lemay, *La Survivance*
du 7 février 1929, p. 8.

Les races ont les journaux qu'elles
se donnent



Quel journal est plus profitable à l'esprit sérieux?

Figure 4b

Arthur Lemay, *La Survivance* du
14 février 1929, p. 8.

Ces dessins éditoriaux sont presque tous du même auteur, Arthur Lemay. Francophone né au Québec en 1899, il travaille pour le journal montréalais *La Patrie*, où on lui confie «Les aventures de Timothée», BD satirique comique²⁷. Le journal accepte d'envoyer Lemay à Paris pour parfaire sa formation de caricaturiste. Il revient en 1923 pour commencer une carrière très prometteuse. Nombre de ses dessins seront publiés dans d'autres journaux y compris régionaux. Comme le notent Robert Aird et Mira Falardeau, Lemay est plutôt conservateur et défend une idéologie typiquement catholique, francocentriste et terrienne (2009, p. 101). Ainsi, le premier dessin de Lemay, montré ci-dessus (Figure 4a), est publié à la dernière page, au-dessus et au centre, sur approximativement un dixième de la page, et donc bien visible, comme un dessin éditorial est censé l'être. De même, le deuxième publié sur la dernière page (Figure 4b), est donc aussi rapidement visible, sur la même surface de la même page 8. Comme tout dessin de presse tend à simplifier, mais ici de manière révélatrice, opposant le journal sérieux au journal «qui amuse» dans une caricature peu humoristique comme la majorité des dessins de Lemay (qui soit dit en passant utilise ici, exceptionnellement, la bulle). Ce groupe d'éditoriaux pour le journal est complété par quelques planches de propagande tour à tour anti-communiste et anticapitaliste, aussi créés par Lemay, publiés en 1929.

Un deuxième groupe de ce type de dessins est constitué de nombreuses images dessinées en faveur de la Deuxième Guerre mondiale, et donc dix ans plus tard²⁸. Ces dessins sont en fait aussi en accord avec l'idéologie du journal et la majorité des Albertains francophones, prenant parti contre l'isolationnisme et pour la circonscription (un sujet assez controversé dans la communauté francophone)²⁹. Cet engagement se fera en particulier à travers les «Bons de la victoire». Certaines versions francophones de ces «Bons» prennent encore parfois le même ton terrien³⁰ comme l'image ci-dessous le montre (Figure 5):

On retrouve un troisième groupe de dessins éditoriaux dans les années 60, 15 ans plus tard. Cependant, si à l'origine, ils appartiennent à cette catégorie éditoriale, ils sont ici repris par *La Survivance* davantage comme des «blagues dessinées» puisque déconnectées de l'événement qui l'inspire. Le gag dessiné est fait le plus souvent d'une seule case au contenu



Figure 5

Bon de la victoire, dans *La Survivance* du 25 février 1942, p. 6.

humoristique et est un pur divertissement et, en cela, s'oppose au dessin éditorial, engagé politiquement. Avec une trentaine d'apparitions sur deux ans et occupant quelques centimètres sur une page intérieure à côté d'autres gags visuels, l'humour politique de ces ex-dessins éditoriaux est nettement amoindri, voire perdu. Ces dessins sont toutefois aussi importants car ils viennent d'un des rares auteurs-dessinateurs canadiens publiés dans *La Survivance*: Ed McNally. Anglophone né en 1916 en Ontario, et après une phase où il dessine des gags visuels, il se spécialise dans le dessin éditorial dans les années 1960 surtout pour *The Star* (de Montréal). McNally recevra le *National Newspaper Awards* par deux fois pour ses éditoriaux, en 1961 et 1964, et le premier prix pour «political cartooning» au Salon International de la Caricature en 1966. Selon le documentaire canadien *The Hecklers* (1975), ses dessins sont peu malicieux mais Canadien nationaliste, il «enjoys taking the occasional swipe at the Americans». C'est ce que montre l'exemple ci-dessous (Figure 6). D'une part, l'événement auquel il est fait référence

date du 11 juin 1963, et le dessin de presse fut publié quelques jours après dans le *Montreal Star*; mais ayant été publié dans *La Survivance* le 2 octobre 1963, il est déconnecté de l'actualité. D'autre part, c'est cette critique anti-américaine qui pourrait aussi expliquer l'inclusion d'un cartooniste anglophone canadien dans *La Survivance*³¹. D'autant que dans ce cas (en opposition à la majorité des autres publiés dans les pages intérieures), ce dessin éditorial est placé davantage en évidence, ici en 8^e page, c'est-à-dire en dernière page où il est plus visible³². Cela est d'autant plus intéressant que dans ce cas précis, il est juste au-dessus d'une publicité pour la voiture américaine Pontiac qui prend un quart de la page, renforçant l'ambivalence vis-à-vis de l'*American Way of Life* déjà relevée plusieurs fois dans mon article.

On peut donc conclure que l'image éditoriale est en général en accord avec l'idéologie du journal, mais qu'elle est peu présente (moins de 10 ans) sur les 40 années où que son rôle politique est transformé, affaibli voire annulé, comme dans

Parole célèbre du gouverneur Wallace: "Nous voulons notre liberté!"



Figure 6

Image par Ed McNally, dans *La Survivance*, 2 octobre 1963, p. 8.

le cas du dessin de McNally ci-dessous (Figure 6). De plus, si ce dernier conserve un zeste politique, anti-conservateur et explicitement ouvert à l'autre, il faut noter qu'il est publié à la fin de la première période du journal (1963-1967), qui commence à se libéraliser, comme le changement de nom l'indiquera.

3.2. L'histoire [religieuse] illustrée

L'histoire illustrée est aussi entièrement francophone mais pas toujours canadienne et, en plus, ses sujets sont totalement religieux. Il s'agit d'histoires venant soit de récits bibliques, soit de romans (le plus souvent des «romans du terroir»³³) dont le texte pourtant encore important est considérablement réduit et adapté. Il est placé au-dessous des images dont le nombre ne varie que très peu pour chaque épisode (le plus souvent 4, et parfois 8). Il occupe le plus souvent moins d'un quart de la page, toujours en page intérieure. Le journal en a publié 10 au total sur ces 40 années d'existence, principalement concentrées sur 10 ans de 1935 à 1945. À chaque fois, l'histoire est divisée en une vingtaine d'épisodes publiés sur une vingtaine de semaines avec une régularité plus ou moins grande. Ces histoires ont toujours au minimum deux auteurs, l'un l'écrivain, l'autre le dessinateur, et parfois un troisième, bizarrement appelé «commentateur» à côté de son nom, qui est apparemment le scénariste-adaptateur. Toutes ces histoires illustrées avaient déjà été publiées dans d'autres journaux auparavant, surtout québécois.

Ainsi, la première histoire illustrée est «*L'Appel de la race*»³⁴, publiée de la fin juin à décembre 1935, donc étalée sur 5 mois, donc 20 semaines. Le dessin est de Jules Paquette³⁵. L'histoire est tirée d'un roman écrit par l'abbé Groulx sous un pseudonyme, Alonié de Lestres, et publié en 1922. Ce titre et le récit donnent le ton idéologique. Il s'agit d'un roman célèbre et controversé qui, entre autres, critique les mélanges «interraciaux» entre anglophones et francophones, toujours aux dépens des seconds, minoritaires³⁶. La «légende», c'est-à-dire l'adaptation du texte, est de Victor Barrette (Joliette, Québec, 1888; mort en 1958), fervent catholique, longtemps rédacteur au journal d'Ottawa *Le Droit*³⁷.

Du 15 janvier au 12 août 1936, la deuxième histoire illustrée est publiée sous le titre de *La Terre conquérante*. Elle est tirée du second roman de l'Abbé Groulx, *Le Cap Blomidon*



Figure 7

«L’Appel de la Race» dans *La Survivance* du 11 septembre 1935, p. 5 (qui occupe 1/10 de la page).

(1932), sous le même format que la première mais de manière plus irrégulière (21 épisodes en 32 semaines), et dessinée par James McIsaac (anglophone né au Québec en 1889; mort en 1970)³⁸. Il sera republié une deuxième fois du 13 décembre 1944 au 16 mai 1945 dans *La Survivance* sous un format légèrement différent. Sept autres histoires illustrées seront publiées dont: (1) *La Campagne canadienne* de R.P. Adélarde Dugré (Québec, 1881-1970) et Maurice Raymond pour l'illustration (Montréal, 1912-2006) avec Leovide Francoeur (Québec, 1896?-1982?) comme «commentateur»³⁹; (2) *Histoire de l'Église*, production de la Maison G. Mazo de Paris; (3) *Histoire de France [religieuse]* de Paul Lehugueur (historien français, 1854-1938) publié en 1937-38; (4) *Son Chemin de Damas*; (5) *Jean Rivard*, roman du terroir publié en 1862 d'Antoine Gerin-Lajoie (Québec, 1824-1882) en seulement 7 épisodes; (6) «*Elle m'a fait vivre... Pourquoi pas vous?*» en 1944-45 (où le «elle» est la foi) de R.P. Adélarde Dugré, texte de L. Francoeur, et dessins de M. Raymond; et (7) *Les anciens Canadiens*, du 13 juin au 26 décembre 1945 (en 30 épisodes de 8 images chacun), tiré du roman de Philippe Aubert de Gaspé (Québec, 1786-1871), avec Jean-Maurice Massicotte (~1890?-1980?) comme illustrateur, et avec un troisième «auteur», P[ierre] Deléan (?) servant de «commentateur»⁴⁰. La dernière histoire illustrée commence en juillet 1957 et se termine

le 3 septembre 1958 et est l'une des plus longues, «*La plus belle histoire du monde*», du Père Pierre Thivollier (né en France en 1910—mort en 2004). Elle est dessinée par Marie Pignal (dont on sait très peu sinon qu'elle serait née française). Il raconte l'histoire de Jésus.

Toutes ces histoires illustrées utilisent le texte (souvent dense et abondant) en-dessous des 4 ou 8 images illustrant l'histoire de manière très statique (loin du dynamisme des comics). On notera cependant que *Son Chemin de Damas* est la seule sur les 10 histoires illustrées utilisant des bulles (bien que seulement après le 1^{er} épisode du 16 juin 1937—voir Figure 8). Alfred-David Emery, curé de Paincourt (1873-1932) et ami de l'abbé Groulx, en est l'auteur, et Jean-Jacques Cuvelier (né en France en 1890 [?] mais habitant le Québec depuis 1911) en est le dessinateur. Cette présence exceptionnelle de la bulle, et jamais répétée après pour ces histoires illustrées, s'explique peut-être par le fait que cette fiction est la seule dont le scénario est original et non pas adapté de romans ou récits préexistants prestigieux et écrits par des personnalités clés de la vie québécoise ou française de l'époque, comme les neuf autres bandes dessinées religieuses le montrent.⁴¹

On notera enfin que dans cette obsession de la séparation de l'image et du texte, on peut voir une réflexion de son solitarianisme. Cette séparation spatiale peut être vue comme une métaphore de la hantise de la séparation des autres, obsession qui est toutefois contrariée par l'usage de deux autres types d'images, l'image dessinée humoristique et la publicité dessinée.

On peut donc conclure que l'image dessinée religieuse (une bande dessinée à l'ancienne, éloignée des comics) est favorable à l'idéologie du journal, comme l'image éditoriale. Cependant, elle est présente seulement pendant 10 ans sur 40 années, et ces 10 années sont bien particulières (grande dépression et Seconde Guerre mondiale), plus favorables à ce genre d'idéologie solitaire puisqu'elle s'insère bien dans une période plus protectionniste qu'avant et surtout qu'après 1945, illustrée par le WECA (*War Exchange Conservation Act*⁴²). Elle occupe aussi un espace assez limité, d'autant qu'elle est très vite et très fortement concurrencée par trois autres catégories d'images dessinées dont les images humoristiques qui

apparaissent en même temps que ces histoires illustrées. Enfin, après 1945, il n'y a plus d'images dessinées qui soutiennent l'idéologie solitaire, mais uniquement des images dessinées qui la rendent plus confuse.

Son chemin de Damas
(par Henry de Paléont)

Illustrateur: Jupp-Jacques Corvillat.
Vain-Éditions.



Louis Vincent, rédacteur de *Muséum*, dévoué, idéaliste, honnête et courageux, toujours absorbé par le pénible de son travail; sous une apparence dévouée mais précieuse, une volonté.



Jacques Vincent, fils et associé de Louis Vincent, jeune homme brillant et cultivé, généreux et actif, mais léger et prodigue, occasionnellement un excellent directeur, et ailleurs que sous la direction de la firme Vincent.



Père Ladozeux, o.m.i., directeur de la Maison des Religieuses de Saint-Denis, religieux sage et actif, d'une honnêteté et d'une pureté à toute épreuve; psychologue avisé, occasionnellement à l'écoute de la cause humaine.



Pierre Dupon, gérant de la firme Vincent, occasionnellement et d'instinct, profitant de son savoir des affaires de la fin, s'y intéresse comme les autres.



René Richard, riche industriel à Vassieux et ex-directeur de la firme Vincent. Étant agité et très soucieux dans les affaires, chrétien, charitable, et après l'écarter des réunions familiales.



Omer Cité, jeune avocat, d'une réputation intacte, subtil, et apte des questions sociales, ami sincère et dévoué des Vincent, il n'a qu'une ambition, celle de protéger toujours loyalement de la firme Vincent.



Jean Maroux, voyageur de commerce, toujours aimable, toujours gai, expose clairement ses réponses spirituelles, occasionnellement diplomate et difficile à rendre, même un peu étonné, après chaque conversation et journal.



Bernard L'Houmeau, journaliste accompli, aux idées profondes et larges; chrétien avec goût et sans reproche, ardent propagandiste de l'œuvre des missions familiales.



Laurent Marton, belvédère fatigué et fort, paleux, ambivalent et poétique, simple et réel comme un travail, abasourdi comme un dieu, avec le crâne en équilibre et la conscience de la loi.



Thérèse Aubin, sœur aînée de Jacques Vincent, vertueuse jeune fille, mais un peu mondaine, cause d'effort et de succès, d'une belle éducation, avec une légère teinte de naïveté.



Madame Louis Vincent, noble congrès au cœur tendre, la volonté dévouée, épouse chrétienne, correspondant dans sa conduite l'exemple même de la femme forte de l'évangile.



Odette Therapont, amie de cœur de Jacques Vincent, d'une sagesse et d'une noble famille anglaise, appartenant à la religion protestante, d'un caractère équilibré, elle fait tout le mieux matériel et volage de Jacques Vincent.



« Je regrette, M. Vincent, que l'opération soit... »
« Mais rien... »
« Je suis sûr... »
« Je suis sûr... »



« Je suis sûr... »
« Je suis sûr... »



« Je suis sûr... »
« Je suis sûr... »



« Je suis sûr... »
« Je suis sûr... »

Figure 8

1^{er} épisode de «Son Chemin de Damas» dans *La Survivance* du 16 juin 1937, p. 12.

3.3. Images dessinées humoristiques: «BD», «comics» et «gags visuels»

Si les histoires illustrées sont entièrement francophones, les images dessinées d'humour sont majoritairement anglophones. Celles-ci appartiennent à diverses sous-catégories. La majorité des images d'humour dans *La Survivance* font une seule case et utilisent presque toutes le système binaire texte-image séparés. Elles sont aussi davantage des blagues illustrées que des BD-comics en une seule case où le dessin est aussi, si pas plus, important que le texte (Abate, 2020, p.132). Pour ces blagues en une case publiées ici, le texte pourrait souvent fonctionner sans l'image qui est là simplement pour illustrer le texte. De plus, elles occupent un espace limité (quelques centimètres pour la case). Le choix de ces blagues illustrées révèle une fois encore cette méfiance vis-à-vis du système comics. Certaines blagues sont même expliquées en-dessous de l'image par un long texte qui, plus est, est moralisateur (p.ex., 24 septembre 1958, p. 6).

Mais surtout, elles sont d'origines diverses: peu sont canadiennes (anglo- ou francophones) et la majorité est américaine. Ceci s'explique principalement par le fait que dans les années 1910, les agences américaines de comics («comics syndicates») ont contribué à la mort de presque toute production locale (régionale et nationale). Dès 1910, la majorité des cartoonistes des journaux canadiens, anglophones et francophones sont américains en raison des prix imbattables proposés par ces «agences de comics» (Falardeau, 2008, p.41). Ces sociétés pouvaient en fait revendre les comics à des prix nettement inférieurs à ceux demandés par les artistes locaux. De même, si, au Canada, on assiste à une brève période de répit pour les artistes locaux pendant la Deuxième Guerre mondiale, car les comics américains ont été interdits par le WECA (*War Exchange Conservation Act*) (Bell, 2008, p. 43-46), ceci n'est pas visible dans *La Survivance*.

Ainsi, comme dans les autres journaux, dans *La Survivance*, la majorité des «bandes dessinées» sont d'origine américaine. Parmi ces comics américains, on compte des titres et/ou auteurs très connus comme «Les jumeaux du capitaine» («The Kazenjammer kids») de Rudolph Dirks. Cependant, sans doute vu le prix dû justement à la célébrité, ce comics apparaît pour seulement quelques mois en 1938 dans *La Survivance*.

Parmi les autres comics, on trouvera entre autres: «Hubert» de l'Américain Dick Wingert (1919-1995) distribué par le King Features Syndicate, «Devinez qui?» de l'Américain Bill Harrison (né en ?) distribué par le Field Enterprises Inc., «Rivets» de l'Américain George Sixta (1909-1986), distribué par Field Enterprises Inc., et «Lisette» de l'Américain Paul Robinson (1898-1974), et évidemment celles de Walt Disney dont «La joyeuse ménagerie» avec une seule case publiée dans *La Survivance* pendant plusieurs années (1957-1959). La majorité utilise une seule case et le texte en-dessous. Elles sont donc traduites de l'anglais, ce qui, pour le texte, est relativement facile puisqu'il est séparé de l'image; cependant les traces anglophones dans l'image sont le plus souvent laissées sous diverses formes comme, par exemple, dans le nom d'un magasin.

Une partie non négligeable de ces gags visuels est aussi européenne (allemande, italienne, belge, ...) ou même australienne (Sydney). Si les blagues dessinées américaines ont très probablement été achetées (car échapper aux puissants «comics syndicates» était difficile, et ils étaient d'ailleurs le plus souvent renseignés sur ou sous les images), il est possible que les blagues dessinées européennes (dont les auteurs étaient moins bien organisés), aient été «empruntées» tout en indiquant la source, comme la Figure 9 ci-dessous le montre. De plus, ces



Figure 9

L'humour en une seule case dans *La Survivance* 23 du 12 1937, p. 17 (dessin anonyme mais venant du journal belge *Moustique* créé en 1924 par l'imprimeur-éditeur de Spirou, Dupuis).

images européennes apparaissent majoritairement seulement pendant les années 1930s. La majorité n'utilise qu'une seule case et constitue donc des gags visuels plus que des BD qui impliquent davantage l'idée d'une suite de cases (bande).

Certaines (en fait, peu) utilisent plusieurs cases et occupent nécessairement un espace plus important. L'une d'elles, «Frimousset au jardin zoologique» (Figure 10), est sérialisée sur une longue période de décembre 1936 à décembre 1937. Cette bande dessinée date en fait de 1931 et est du scénariste français Jaboune (1900-1981) et du dessinateur français Émile Joseph Pinchon (1871-1953, l'auteur de la fameuse Bécassine). Elle contient des textes assez longs en-dessous mais aussi, technique originale et rare, les textes des paroles placés autour des personnages qui les prononcent. Elle est donc un bon exemple d'un état hybride qui satisfait les tenants des deux bords: le côté pro-textuel avec des textes en-dessous de l'image et le côté comics avec ces dialogues intégrés à l'image (bien que dans ce cas-ci sans bulle).

Certains de ces Européens sont aujourd'hui oubliés mais étaient très célèbres à l'époque. C'est le cas d'Alek(sas) Stonkus. Né en Lituanie vers 1900, il a publié en Belgique et en France dans les années 1930 dans des revues et journaux catholiques. Ceci explique sans doute la republication dans *La Survivance* des «Mésaventures de Pitché» qui font 3 ou 4 cases, et soit sont muettes, soit utilisent les bulles.

L'avantage financier d'utiliser ces images «syndiquées» est clair, mais le désavantage est que l'humour ne part pas de la base, et/ou n'en parle que dans la mesure où cette base est urbanisée. Or dans le cas de l'Alberta, surtout des francophones qui sont majoritairement ruraux entre 1930 et 1960, cet esprit urbain plus globalisé est limité. On notera ainsi que si le journal contient quelques rares allusions à l'impact mondial du crash de 1929 (24 oct.-13 nov.), y compris au Canada, cette rareté est renforcée par le fait qu'il n'y fait aucune référence visuelle, ce qui tend à montrer que l'intérêt du journal (de ses «journalistes» et de ses lecteurs) ne porte pas sur des sujets qui dépassent leur communauté rurale, et donc renforce cette idée de leur isolement ou solitarisme⁴³. Ces images humoristiques non seulement ne renforcent pas l'idéologie solitarienne mais la contredisent donc. De par leur origine mais aussi leur propos et



«Frimousset au jardin zoologique» de Jaboune et Pinchon dans *La Survivance* du 30 décembre 1936, p. 22, occupant presque toute la page (sauf une colonne de texte)

Il faudra attendre 1972 avec *Le Franco-Albertain* (le successeur de *La Survivance*) pour trouver une section appelée «L'humour albertain» mais, bizarrement, avec des blagues d'un cartooniste apparemment texan, Ted Trogdon (sur lequel il est très difficile d'obtenir des informations) (Figure 12).

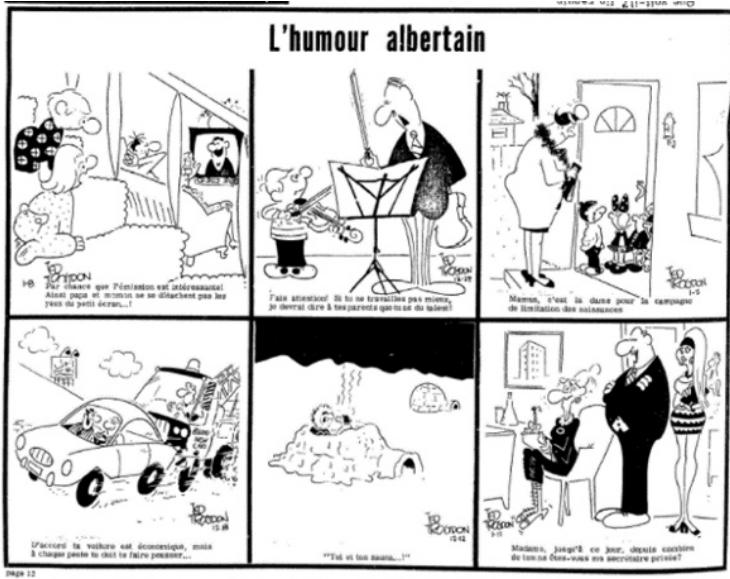


Figure 12

«L'humour albertain» du texan Ted Trogdon dans *Le Franco-Albertain* du 8 novembre 1972, p. 12.

Mis à part les dessins éditoriaux de McNally (voir ci-dessus, Figure 6), par définition, politiques, mais reconvertis en divertissement dans *La Survivance*, la majorité de ces gags visuels est «simplement» divertissante. Cela ne signifie pourtant pas l'absence d'idéologie. Celle-ci cependant ne reflète pas nécessairement et/ou directement l'idéologie canadienne française ou franco-albertaine du journal *La Survivance* puisque ces blagues visuelles ne sont pas produites localement. Elles sont toutefois marquées par l'idéologie générale du monde occidental de l'époque (USA, Belgique, ...) incluant le patriarcalisme (voire souvent la misogynie), ou, si pas le racisme, le sexisme (Lemay, 2016), et certainement un paternalisme vis-à-vis des Autres

(Huel, 1996), avec un humour douteux comme, par exemple, celui de l'igloo (Figure 12, case 5), toutes ces caractéristiques recoupant l'idéologie catholique québécoise et franco-albertaine, majoritairement solitaires, durant ces quatre décennies.

On peut donc conclure sur cette troisième catégorie des diverses formes de «bande dessinée» incluses dans *La Survivance* que l'idéologie de ces images dessinées humoristiques est souvent en contradiction avec le texte à l'idéologie solitaire. Comme leur place dans le journal est importante, étant présentes dans chaque numéro pendant presque les 40 années de publication et couvrant souvent un espace de la page variable mais non-négligeable, on peut affirmer qu'elles ont joué un rôle clé qui a partiellement rendu le message solitaire ambivalent. Ceci est encore renforcé avec les publicités dont la grande majorité étaient dessinées et inspirées des comics.

3.4. Les publicités dessinées

La Survivance contient quatre types de format publicitaire. Le premier est la publicité utilisant la photographie, généralement avec un texte clairement séparé. Comme écrit ci-dessus, j'ai exclu la photographie qui, pour la publicité, est d'ailleurs très limitée quantitativement; le deuxième, la publicité dessinée, est la plus commune; le troisième mêle les deux premières, photographie et dessin, s'apparentant alors davantage à la deuxième. Un quatrième format est la publicité uniquement textuelle, c'est-à-dire sans images, l'équivalent des annonces. Une première constatation est d'une part que, alors que la publicité textuelle est majoritairement francophone, la publicité visuelle est majoritairement (en nombre et en espace occupé) anglo-saxonne, et dans celle-ci, l'américaine prévaut, avec une présence locale qui est surtout anglophone (edmontonienne ou albertaine) mais restant minimale. D'autre part, la publicité visuelle mélange quasi systématiquement texte et image sous l'influence évidente des comics. Comme pour la majorité des bandes dessinées montrées dans *La Survivance*, il y a donc une tension entre l'idéologie des articles et celle de l'image publicitaire dessinée. Ceci est encore renforcé par le fait que le texte ne coûte presque rien et ne rapporte rien financièrement, mais que la publicité apporte des bénéfices de plus en plus importants au journal. Comme l'écrit Viau:

Au début du XX^e siècle, le principal revenu de ces journaux [québécois, mais aussi au-delà — voir Fetherling, 1990] n'est plus le soutien financier des partis politiques, mais bien celui de la publicité, les annonceurs étant par nature peu portés aux polémiques et ne désirant pas déplaire à une clientèle potentielle, les journaux se contentent d'informer sans vraiment prendre parti. La presse d'opinion disparaît peu à peu. (Viau, 2007, p.17).

Cependant, ce dernier point ne s'applique pas à *La Survivance* qui met partout en scène une opinion vigoureuse. C'est pourquoi la tension entre ces deux idéologies, du texte et de l'image dessinée, y est particulièrement forte.

Le journal contient dès le début de nombreuses publicités mais elles n'utilisent pas le visuel, et sont donc uniquement faites de textes, plus proches des annonces. C'est le cas de l'immense majorité des publicités pour et par des commerces ou services francophones, comme l'exemple ci-dessous le montre (Figure 13):

Optométriste—Opticien
303 édif. Tegler Télé. 4163
Examen des Yeux—Traitement
de la faiblesse de la vue avec
ou sans lunettes.
Attention particulière aux
clients Canadiens.

Figure 13

Publicité sans image, ou annonce, dans *La Survivance* du 5 novembre 1935, p. 5 (1/50 de la page).

La majorité des publicités pour des produits «anglophones» est visuelle et influencée par les comics, c'est-à-dire qu'elles utilisent surtout la bulle et, dans une moindre mesure, les vignettes ou cases. Ceci est intéressant car si, comme montré ci-dessus, l'idéologie du journal *La Survivance* est clairement catholique et francophone, elle est aussi au moins implicitement et parfois explicitement anti-anglophone et anti-protestante,⁴⁴ et donc aussi, souvent, anti-américaine, c'est-à-dire contre *l'American Way of Life*. Or, on peut aisément déduire par sa présence qu'une partie proportionnellement non négligeable des revenus du journal viennent de la publicité qui est anglophone et américaine, comme l'exemple ci-dessous pour les céréales Kellogg's l'illustre (Figure 14). Donc,

chronologiquement, la publicité visuelle occupe de plus en plus de place dans le journal. Quasi absente dans les premières années, dès 1936, elle occupe un espace bien visible. Mais ceci était déjà le cas d'autres journaux plus de 30 ans avant, comme le montre la page du journal edmontonien *The Evening Journal* de 1905, montrée dans *The Rise of the Canadian Newspaper* par Douglas Fetherling (p. 89, image 5) où presque la moitié de la première page est occupée par la publicité dont l'une utilisant déjà la bulle.

**J'ESTIME
QU'IL FAUT
AUX MIENS
LES
MEILLEURS
ALIMENTS**

Lorsque vous aurez essayé les Flocons de Maïs Kellogg's Corn Flakes et que vous aurez constaté leur succulence, vous ne voudrez plus d'aucun substitut.

Cette succulence donnée à une céréale, Kellogg seul en possède le secret—c'est le croustillant et la saveur qui ne peuvent être égalés.

Chaque carton est vendu sous cette garantie: "Achetez un carton de Flocons de Maïs Kellogg's Corn Flakes. Essayez-les. Comparez leur saveur, leur croustillant et leur fraîcheur aux autres flocons. Si vous ne reconnaissez pas que les Kellogg sont meilleurs que tous les autres flocons de maïs (corn flakes), renvoyez le carton à London, Ontario, et votre argent vous sera promptement remboursé."

Cette valeur imbattable se trouve chez tous les épiciers. Fabriqués par Kellogg, à London, Ont.

Rien ne remplace les
Kellogg's CORN FLAKES

QUELS SONT LES MEILLEURS FLOCONS DE MAÏS?

LES KELLOGG, ASSURÉMENT: ILS SONT GARANTIS!

Kellogg's CORN FLAKES
CORN FLAKES
CORN FLAKES
CORN FLAKES

Figure 14

Publicité pour Kellogg's dans *La Survivance* du 12 août 1936, p. 7 (1/5 de la page) où l'influence des comics se voit à travers la bulle et la suite des 2 vignettes.

On constatera que cette pub Kellogg's mélange les techniques et médias: la photo, les bulles et les cases (influence évidente des comics), le texte imprimé et le logo (imitant l'écriture manuscrite). Outre Kellogg's, d'autres marques américaines dominent quantitativement, comme Frigidaire et Esso.

Il y a évidemment des marques au moins en partie canadiennes, comme Calgary Power, Electric Co (Figure 15a), mais utilisant un logo qui est d'origine américaine, c'est-à-dire, un personnage-bâton de comics appelé «Reddy Kilowatt» (Figure 15b)⁴⁵, avec un texte dans une bulle et parfois en anglais. De même, une marque comme Gillett's Lye (e.g., *La Survivance* du 18 mars 1936, p. 4—Figure 15c), un produit pour fabriquer du savon originalement créé par une société torontoise en 1852, avait fusionné avec une société newyorkaise en 1929.



Figure 15a

Figure 15b Figure 15c

Figure 15a: Calgary Power Co. Ltd dans *La Survivance* du 7 novembre 1945, p. 8

Figure 15b: Reddy Kilowatt (Wikipedia)

Figure 15c: Gillett's Lye dans *La Survivance* du 18 mars 1936, p. 4

Il y a aussi de rares publicités locales dessinées, comme Eaton fourrure de Edmonton. Mais dans ce cas aussi, c'est un «business» anglophone et qui est apparemment puissant puisque, le 14 janvier 1942, la publicité occupe la moitié de la 8^e page et en utilise l'anglais pour les gros titres. On trouve aussi quelques publicités franco-québécoises pour le tourisme québécois qui, à l'époque, est aussi une industrie-service dominée par les anglophones (Fougères et MacLeod, 2017).

Le fait que très peu d'entreprises francophones locales aient des publicités dessinées montrent bien la différence de pouvoir entre, d'une part, le local francophone et, d'autre part, le local anglophone, le national anglophone et l'international, c'est-à-dire, l'américain, à l'époque, et s'explique par le fait qu'une image dessinée coûte plus cher à produire et à publier qu'un simple texte.

On terminera notre tour d'horizon sur la publicité en constatant qu'une grande partie de ces publicités favorisent des banques canadiennes⁴⁶. Ceci est intéressant pour plusieurs raisons. D'abord, bien qu'apparemment ce point semble contredire la thèse de l'article, en fait, il le renforce, car s'il y avait des publicités pour des banques canadiennes dans *La Survivance*, c'est parce qu'elles étaient protégées de la puissance économique américaine, contrairement aux autres produits canadiens. Contrairement aux autres «businesses», ces banques sont en effet toutes canadiennes. La majorité de ces publicités favorisent les banques à charte⁴⁷ et la banque de la «Nouvelle Écosse» (parfois en anglais, Nova Scotia; voir Figure 16). Ceci est dû au fait que, depuis les années 1920, le système bancaire canadien est hautement régulé, et ce, jusqu'en 1967. Conséquemment, les banques étrangères, y compris américaines, ne pouvaient pas s'y faire une place facilement. Cependant, il faut aussi mettre en évidence que si ces banques sont canadiennes, elles sont aussi très majoritairement anglophones. Beaucoup de ces publicités dessinées pour des banques utilisent aussi des images réalistes très proches de la photo et avec des bulles pour le texte parlé, mais certaines, y compris encore après les années 1950, utilisent toujours des images dessinées avec bulle. Toutefois, ces publicités pour les banques sont aussi souvent petites face aux publicités pour des produits américains. Ainsi, sur cette même page 5 du 27 février, juste à côté de la publicité pour Nova Scotia



Figure 16

Publicité pour une banque dans *La Survivance* du 27 février 1957 p. 5 (1/10 de la page).

Bank (Figure 16), il y en a une pour la marque américaine de voiture Chevrolet qui occupe 4 fois plus d'espace.

Enfin, le contraste entre les deux discours, celui bancaire d'incitation à l'emprunt et à la consommation, et celui de la «fierté rurale» et frugale apparaît dans cette image de *La Survivance* qui date du 30 avril 1958, p. 6 (Figure 17) et met en évidence la tension entre ces deux idéologies en compétition, plus évidente dans le cas albertain francophone de *La Survivance*.

A côté des publicités, il y a aussi une série de conseils pratiques telle celui ci-dessus qui est plutôt anti-banque (Figure 17), mais qui sont plus couramment des recettes. Il faut

Semaine de Fierté rurale

ou

Diocèse de Saint-Paul



Figure 17

«Pub» anti-banque dans *La Survivance* du 30 avril 1958, p. 6.

noter que, comme c'est d'ailleurs le cas d'autres images dessinées, de nombreuses recettes sont ré-imprimées plusieurs fois comme celle de «Un fin dessert: Rouleau à la Crème fouettée à l'Ananas» (majuscules dans l'original--sous influence anglaise?) publiée le 6 août et le 24 septembre 1958, et puis encore le 11 février 1959 en pages intérieures (pp. 4, 4, 7 respectivement)⁴⁸.

4. CONCLUSION

La Survivance (1928-1967), le seul journal francophone de la province, a joué un rôle clé dans et pour la communauté franco-albertaine de ces quatre décennies où la radio francophone venait de s'implanter lentement mais sûrement, et où la télévision, entre autres francophone, n'existait pas encore pour l'énorme majorité des francophones albertains. Un produit culturel, quel qu'il soit, ne fait pas que refléter la société mais participe aussi à sa transformation. Une grande partie du journal avait pour but de contribuer à renforcer une croyance que j'ai appelée le «solitarisme» pour désigner la solitude dans laquelle cette société francophone était enfermée mais aussi s'enfermait, caractérisée par sa langue, sa religion et son ruralisme. Elle se construisait aussi en opposition au monde anglo-saxon alors très majoritairement unilingue anglophone, protestant, et aussi leader des nouvelles révolutions industrielles (des nouvelles technologies—télégraphe, téléphone, cinéma,...—aux nouvelles industries—voitures, pétrole), ainsi que des nouvelles cultures populaires dont les comics. L'antagonisme entre ces deux groupes, anglo-saxon et protestant d'une part et francophone et catholique d'autre part, et recoupant partiellement l'urbain et le rural, est aujourd'hui difficile à imaginer, mais était très marqué à l'époque en Alberta⁴⁹, comme d'ailleurs au Québec, référence essentielle alors pour les Francophones des Prairies.

Pendant, ce que l'on constate en étudiant *La Survivance*, c'est cette contradiction sans doute inévitable due aux réalités de tous les Albertains, y compris les producteurs et les lecteurs de cet hebdomadaire. Cette contradiction révèle la complexité de l'identité des Franco-Canadiens, à la fois francophones (et donc liés à la mère-patrie lointaine, la France) et américains, de par leur géographie et leur économie. Cette ambivalence est encore plus forte dans le cas des Albertains francophones en situation minoritaire et loin de leur «matrie», le Québec. Ceux-ci étaient partagés entre, d'un côté, la défense de leur autonomie

dans un contexte très minoritaire, qui impliquait le rejet de l'hégémonie anglo-saxonne, et, de l'autre, la réalité, surtout économique, dominée par ces mêmes Anglo-Saxons pour des raisons complexes dont certaines étaient le résultat d'une série de violences et d'injustices contre les francophones⁵⁰. Dans *La Survivance*, on voit donc une défense et illustration de la langue et de la culture francophones (surtout à travers la religion catholique) et souvent explicitement et parfois indirectement un rejet de la culture anglo-saxonne. Si cette défense est évidente dans les textes, comme je l'ai montré, elle est plus ambivalente dans de nombreuses images, en particulier celles qui dominent au moins quantitativement (de par leur présence chronologique et spatiale sur la page). Si certaines affirment en effet la foi catholique et la culture francophone, principalement dans ses histoires religieuses illustrées avec le texte en-dessous souvent tirés de romans bestsellers du terroir, les autres types d'images dessinées font ressortir une dissidence avec cette idéologie solitaire. Celle-ci est visible dans la difficulté d'intégrer des BD dans leur forme déjà devenue classique alors. Ce nouveau format qui contenait des cases et des bulles était devenu le standard dans les comics au moins 30 ans plus tôt aux É.-U. et se répandait dans le reste du monde depuis les années 20. Si cette séparation du texte et de l'image peut être perçue comme un reflet (une métaphore) de cette obsession de la séparation entre les francophones et les autres, surtout les anglophones, inversement, l'intégration du texte dans la bulle et/ou la vignette reflète cette nouvelle société anglo-saxonne, laquelle peut se permettre cette mixité dans la mesure où elle se fait presque toujours à son avantage, en faveur de l'idéologie WASP, jusqu'au moins les Civil Rights protests et le *Civil Rights Act* en 1964. De plus, cette bande dessinée religieuse inspirée de récits fondamentalement sérieux est à l'opposé de l'esprit des comics qui, comme le dit le mot (appelé aussi parfois «funnies») est alors d'abord comique, entre autres influencé par la caricature. Ce rejet des comics doit aussi dès lors être compris comme un scepticisme vis-à-vis de l'humour, non pas absolument (anecdotiquement, il est évidemment accepté et bienvenu comme l'intégration des gags dessinés le montre), mais comme mode de compréhension du monde. Celui-ci, encore une fois, reflète l'idéologie catholique officielle et majoritaire de l'époque qui affirme la transcendance et la hiérarchie comme fondements, alors que la société anglo-saxonne a secoué ce

dogme longtemps avant au profit de l'économie de marché qui, elle, a besoin de «liberté» et de «jeu» pour se développer, y compris sauvagement, s'exprimant tant économiquement (par un capitalisme idéalisé) que culturellement (par exemple, par la multiplication de sectes religieuses indépendantes).

À l'opposé de cette idéologie catholique conservatrice, le journal accueille donc de plus en plus des publicités dessinées qui, pour la majorité, sont pour des produits américains et sont influencées par la culture des comics comme les bulles, ainsi que des blagues qui sont d'origines multiples mais pour la majorité américaines et qui, même quand elles ne le sont pas (p.ex., surtout européennes), sont «cosmopolites» au sens où elles ne sont pas produites localement ni liées à l'actualité locale (ni franco-albertaine, ni même canadienne). De même, pour des raisons sans doute économiques, le journal n'accueille que très peu de BD québécoises francophones ou franco-locales à cause de la concurrence impitoyable des agences de comics. Mais cela est aussi peut-être dû à une simple méfiance généralisée dans les milieux franco-albertains pour ce qui est alors un nouveau média, puisque d'autres journaux plus minoritaires encore avaient, eux, accueilli des créateurs locaux, comme par exemple le cas ukrainien cité ci-dessus l'illustre. Enfin, on conclura que si cette opposition entre ces deux idéologies tend à être simplement binaire dans les textes, l'image dessinée rend cette binarité plus floue. Elle traduit en cela mieux la réalité sur le terrain qui devient de plus en plus visible dans l'évolution, lente mais certaine, en faveur de plus de culture imagée anglo-saxonne, elle-même faisant partie d'une idéologie capitaliste de plus en plus néo-libérale et donc à l'opposé du solitarianisme.

La dernière image ci-dessous (Figure 18), datant de quelques mois (le 3 mai 1967) avant le changement de nom du journal (15 novembre 1967), est très favorable à la publicité et à la consommation. Elle illustre parfaitement les changements dans les sociétés albertaine, canadienne et occidentale, avec une sécularisation croissante, y compris celle des Franco-Albertains. Les catholiques eux-mêmes changent durant cette période, en particulier avec Vatican II (1962-65), et le fait que les oblats vendent leurs parts majoritaires à l'ACFA en 1973 est sans doute un exemple concret de ce phénomène de laïcisation des institutions. Le texte au-dessus et en-dessous de l'image de la

**la publicité
réduit les prix**

Règle générale, la publicité offre à tous, les produits de l'industrie. Il fut un temps où le petit artisan ne fabriquait que pour les acheteurs de son entourage immédiat : son village ou le quartier de la ville où il exerçait. Avec l'avènement de la grande industrie, la publicité a élargi les horizons du commerce, mettant à la portée des producteurs des marchés régionaux, nationaux et internationaux. En agrandissant les marchés la publicité favorise la grande production ce qui réduit les frais et permet, à cause de la concurrence, de réduire les prix de détail.



Cette annonce est publiée gracieusement à l'occasion du MOIS DE LA PUBLICITÉ

**la publicité
favorise
le consommateur**



Figure 18

Le 3 mai 1967, p. 8

Figure 18 est très clair quant à son ouverture sur la nécessité de l'au-delà du «local». Le fait en plus de ne pas faire payer cette annonce mais de l'offrir «gracieusement» montre la dépendance du journal vis-à-vis du monde de la publicité, fait reconnu des décennies après les autres journaux (Fetherling, 1990, p. 89; Viau, 2007, p. 17) parce qu'une partie de plus en plus importante du travail journalistique n'est maintenant plus gratuite. Enfin, cette nouvelle culture, moins rurale et plus industrielle (et donc plus urbaine), apparaît aussi à travers le dessin de cette image au design très moderne, voire moderniste, qui montre l'efficacité de la machine (image de l'industrie dont parle le texte) coupant les chiffres, pourtant claironnée par un coq, symbole de la campagne (et peut-être même indirectement de la France). Elle

annonce ainsi une nouvelle période et une autre idéologie qui seront étudiées à travers leurs images dessinées dans un second article sur *Le Franco-Albertain* et *Le Franco* de 1967 jusqu'à aujourd'hui.

NOTES

1. J'utilise «bande dessinée» entre guillemets cette première fois pour indiquer que le terme est anachronique. Il n'apparaîtra en effet dans la langue française que dans les années 1950 et systématiquement que dans les années 60. Dans ces premières décennies du siècle, il n'y a pas de mot particulier ou définitif et plusieurs expressions comme «histoires illustrées», «récit en images», ... sont utilisées de manière assez arbitraire pour désigner une ou des images associées à un texte racontant une petite histoire. Dans cet article, j'utiliserai aussi souvent BD pour la production francophone et comics pour l'anglophone.
2. Voir: <https://www.shfa.ca/ressources-historiques/journaux-francophones/l-union>
3. Source: https://www.acfa.ab.ca/Documents/patrimoine/journal_AQJO/AQJO_2_6.pdf. On notera que cette effervescence de la presse francophone albertaine, surtout catholique, est parallèle à celle des mêmes années au Québec, voir André Beaulieu *et al.*, *La Presse québécoise*, 1973, vol. 6 (avant-propos, s.p.) et vol. 7 (avant-propos, s.p.).
4. Pour cette fonction unificatrice, voir Benedict Anderson, *Imagined Communities*, 1983. Pour la radio en Alberta, voir Alain Canuel, «Paul Émile Breton au service du journal *La Survivance*, de 1939 à 1953», *Cahiers franco-canadiens de l'ouest* Vol. 32 n° 1, 2020, p. 167-190; le journal publiait régulièrement les programmes radio francophone «et bilingue» (*La Survivance*, 7 juin 1944, p. 7), mais voir aussi les articles de l'abbé Maurice Baudoux contre l'invasion de la radio anglophone dans les foyers (par ex., dans *La Survivance* du 7 juin 1944, p. 4).
5. Les chiffres précis sont difficiles à obtenir pour l'époque et varient selon les sources.
6. C'était déjà ce que constatait Marc-François Bernier en 2014 («The professional 'creed' of francophone journalists in linguistic majorities and minorities in Canada», *JAJ&MS* 2015, p. 153). Voir les quelques rares études sur certaines personnes liées au journal comme l'article de Canuel sur le rôle de «Paul Émile Breton au service du journal *La Survivance*, de 1939 à 1953», 2020. Voir aussi les articles de Raymond Huel, bien que portant surtout sur la Saskatchewan, comme «The French Language Press in Western

- Canada: 1910-1941», *Revue de l'université d'Ottawa* 46, 1976, p. 76-499.
7. Voir: <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/>
 8. Le terme «isolationnisme» a déjà un sens précis entre autres dans l'histoire canadienne (voir Marc-André Cyr, «De l'engagement à la révolte, les Canadiens français et les guerres mondiales», *Argument*, 10.2, 2004, en ligne: <http://www.revueargument.ca/article/2008-03-01/413-de-lengagement-a-la-revolte-les-canadiens-francais-et-les-guerresmondiales.html>)
 9. Cette forte influence catholique est encore renforcée par l'immigration franco-européenne qui est majoritairement elle-même non seulement catholique, mais anti-laïque étant donné que beaucoup de ces immigrants avaient quitté leur pays (surtout la France dans ce cas) pour fuir le laïcisme républicain et certains de ses aspects anti-cléricaux (voir Pyée, pp. 34-35, Colleu, pp. 83-98, et Grandhomme, pp. 99-119, tous 3 dans Rao, 2017; voir aussi Huel, 1996, pp. xxiii).
 10. Le roman québécois semble exprimer la même attitude ambivalente vis-à-vis des É.-U. comme l'article de Jean-François Chassay le montre («Reflet des États-Unis dans le roman québécois: une version de l'Amérique», *Urgences* 34, 1991, en ligne: <https://doi.org/10.7202/025681ar>).
 11. Comme point de comparaison, *Le Courrier de l'Ouest* du 14 octobre 1905 ne contient aucune image dessinée au sens défini pour cet article (juste quelques publicités utilisant un dessin du produit/service vendu).
 12. Le numéro du 7 juin 1944 contient une série de 4 images dessinées du feuilleton «Elle m'a fait vivre ...» de R.P. Dugré (p. 6) et aucune blague dessinée même sur le coin jeunesse (p. 7), et seulement 2 publicités dessinées, l'une pour la levure Royal (américaine) occupant 1/20^e de la p. 7, et l'autre pour Calgary Power Co-Electricity, mais sans bulle, et partiellement en anglais (p. 3).
 13. Un équivalent de l'expression sera utilisé par certains critiques pour caractériser l'endurance des Canadiens en général face aux dures conditions des hivers prolongés (e.g. Atwood, *Survival*, 1972, après Northrop Frye et d'autres encore avant).
 14. Il existait aussi une communauté francophone métis mais très petite en Alberta et souvent marginalisée voire exclue de la communauté blanche; voir Raymond Huel, 1996.
 15. **Pour l'idéologie des oblats, voir** *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis* de Raymond Huel qui écrit: «another characteristic of the Oblate apostolate in the prairie provinces is that it was the work of French-speaking clergymen. Consequently, the oblates

reinforced the ultramontane Catholicism of Quebec that zealously guarded and defended the prerogatives of the Catholic Church and the rights of the French language. In establishing the Catholic Church in the West the Oblates were promoting a cultural and religious extension of Québec.» (p. xix).

16. Le 16 mai 1951, la citation de Groulx est remplacée par une citation du pape Benoît XV qui est placée en exergue p. 1: «Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi ».
17. De même, Yvette Mahé montre cette dépendance vis-à-vis du Québec dans les livres d'école et les programmes éducatifs dans son étude «'La Survivance' Discourses and the curriculum in French-Speaking Communities in North America», *The Journal of Educational Thought* 38.2, 2004, p. 183-207.
18. Le parti alla jusqu'à essayer d'imposer le Press Act en 1937 pour «restrict political expression» (Fetherling, 1990, p. 116).
19. Pour une biographie de Manning, voir *The Good Steward* par Brian Brennan, 2008, dans lequel, bizarrement, aucune allusion n'est faite à son attitude vis-à-vis du français, des Franco-Albertains.
20. Pour les difficultés rencontrées par les écoles francophones en Alberta, voir François McMahon et France Levasseur-Ouimet, «Éducation française en Alberta», *Encyclopédie du patrimoine culturel dans l'Amérique française*, en ligne: http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-190/%C3%89ducation_fran%C3%A7aise_en_Alberta.html#.YIRFCJNKho4
21. *Les anciens canadiens* (1863) a aussi été adapté en «feuilleton» (par ex., 30 novembre 1938, p. 4) et en «histoire illustrée» dans *La Survivance* (p.ex., 13 juin 1945, p. 7).
22. Les statistiques récentes semblent confirmer l'intuition de ces 3 personnages: <http://www.orfq.inrs.ca/les-mariages-mixtes-dans-le-quebec-dantan/>
23. Pour ces campagnes anti-comics partout dans le monde, y compris au Canada, voir John Lent, *Pulp Demons: International Dimensions of the Postwar Anti-Comics Campaign*, 1999, spécialement «"They have a bad effect": crime comics, Parliament, and the hegemony of the middle class in postwar Canada» par Mona Gleason, pp. 129-154; celle-ci a aussi lieu en Alberta, voir le travail dans les archives de l'Alberta par l'étudiante Amanda Yanke (honor thesis, doc. PDF non-publié).
24. Ainsi, les jésuites américains ont-ils utilisés le style comics pour leur propagande anti-communiste. Ce pamphlet fut distribué aussi au Canada, y compris francophone, après traduction (Lemay, 2021). Mais l'explication ici serait d'abord que les jésuites ont souvent

- accepté de s'adapter au contexte, ici américain, à l'inverse d'autres congrégations comme les oblats de Marie Immaculée de l'Alberta (Huel, 1996).
25. Pour une introduction à ce système multimodal, voir Karine David, «L'image dans les disciplines des sciences humaines et sociales: enjeux et usages éducatifs», *R2RLM* 7, 2018, en ligne: <https://doi.org/10.7202/1048362ar>
 26. Ce renforcement des ventes serait difficile à prouver spécifiquement pour *La Survivance*, mais on peut se baser sur l'histoire des comics dans les journaux, et en particulier sur la dispute entre les deux magnats de la presse newyorkaise alludée au début de mon article et analysé dans de nombreuses études sur *The Yellow Kid* et *Buster Brown*, voir Gordon, 2004, p. 85-89.
 27. Ces aventures ont été créées par Albéric Bourgeois et publiées de 1904 à 1909, et sont prestigieuses dans l'histoire de la BDQ.
 28. <http://wartimecanada.ca/document/world-war-ii/cartoons/cartoonist-goes-war>
 29. Certaines des images dessinées sont très explicites quant au soutien de l'effort de guerre, voir aussi 25 février 1942, p. 3: «Canadiens-Français, le Canada est menacé.... Procurons-lui des armes ...» (occupant un quart de la page); voir aussi Poliquin, 2012, p. 206-208.
 30. L'idéologie terrienne du journal se retrouve au centre de la première page du journal avec une reproduction d'un portrait anonyme de paysanne accompagnée d'un poème d'Antoine Rigaud, poète français né en 1881, lui aussi conservateur, idéologiquement et formellement, et aujourd'hui complètement oublié, dont le texte date de 1921 (*La Survivance* du 27 décembre 1939, p.1).
 31. <https://canadianaci.ca/Encyclopedia/mcnally-ed/>
 32. On pourrait aussi arguer que cette image du blocage des Noirs dans le système scolaire est mis en parallèle avec les difficultés des francophones à obtenir le soutien pour leurs écoles francophones.
 33. Les romans du terroir tendaient à promouvoir la vie paysanne contre l'exode rural vers Montréal et les industries textiles (pour la majorité, anglophones), et qui étaient très encouragés par le clergé et les politiciens québécois; ils existent dans divers pays mais ont été très populaires au Québec pendant presque 100 ans (voir Aurélien Boivin, «Le roman du terroir», *Québec français* 143, 2006, p. 32-37).
 34. Pour des raisons inconnues, les guillemets ont été ajoutés dans le titre de l'histoire illustrée et n'existaient pas dans le titre du roman.

35. Artiste sur lequel on ne trouve pas d'information.
36. Voir «Polémique sur un 'mauvais livre': L'appel de la race de Lionel Groulx», par Jean-Christian Pleau, *Voix et images* 28.2, 2003, p. 138-159.
37. Pour Victor Barrette, voir: <https://www.ledroit.com/actualites/loncle-jean-une-figure-legendaire-du-droit-1a6d93484c583ae1a7d374cc5f6f9dc6>
38. Décrit comme catholique et anti-américain sur le site d'informations sur les bédéistes: https://www.lambiek.net/artists/m/mcisaac_james.htm
39. En 1925, le père Dugré a écrit *La Campagne canadienne*, une œuvre de fiction qui a remporté un succès populaire et qui explorait les différences entre les Canadiens français et la société américaine à travers l'histoire d'une famille franco-américaine déchirée entre ses racines rurales franco-canadiennes et une maison américaine du Midwest. Le roman dénonce vigoureusement le matérialisme chaotique de la civilisation américaine, que l'auteur contraste avec les qualités stable, organisée et spirituelle de la société franco-canadienne. Ces idées étaient communes chez les «ruralistes» du Canada français. Ré-édité de nombreuses fois, y compris une fois sous forme de BD, *La Campagne canadienne* a été sérialisée par plusieurs journaux québécois (<http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/bios/adelarddugrebio.htm>).
40. Les informations sur ces personnes, dont certaines des dates de naissance et/ou de décès, sont introuvables ou incertaines et varient selon les très rares sources. Une recherche dans des archives seraient nécessaire.
41. Exceptionnellement aussi, les épisodes de cette BD «Son chemin de Damas» occupent aussi un espace important (jusqu'à 2/3 de la page) par rapport aux autres BD religieuses qui occupent habituellement 1/10 de la page. Cette exceptionnalité peut être expliquée par le fait que l'hebdomadaire avait doublé (voire même triplé pendant quelques numéros) le nombre de ces pages de certains de ces numéros pendant quelques mois en 1937, et donc disposait de beaucoup plus d'espace. Mais cet agrandissement de l'espace pour les images religieuses profite tout autant aux images humoristiques comme le montre la page 12 du même numéro du 16 juin 1937.
42. Le WECA affectera le monde des BD-comics au Canada en interdisant les comics américains et facilitant la production locale et nationale, bien que cela ne soit pas visible pour *La Survivance* (Bell, 2006, p. 43).
43. Il y a d'ailleurs aussi très peu d'articles sur le sujet, ce qui est aussi explicable par le fait que l'impact du crash (entre autres bancaire)

- sera moins fort au Canada vu la réglementation plus stricte de son système bancaire.
44. Un exemple de cet anti-protestantisme dans le journal se trouve p. 8 du 7 janvier 1953 avec l'article «En Suède, la secte luthérienne se montre toujours intolérante» (où l'Église luthérienne est considérée comme une secte et comme intolérante—Évidemment la même attitude existait en Suède et aux USA vis-à-vis des Catholiques à cette époque).
 45. https://en.wikipedia.org/wiki/Reddy_Kilowatt
 46. Le gouvernement Aberhart tente de prendre le contrôle des banques albertaines frustrées et réussit éventuellement à s'insérer dans le secteur financier de la province en créant les Branches du Trésor de l'Alberta (Alberta Treasury Branches ou ATB Financial).
 47. *The Canadian Encyclopedia*: <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/chartered-bank>
 48. Faute de place, je ne m'attarderai pas aux images dessinées de conseils pratiques qui, de toute façon, sont neutres dans cette opposition-contradiction que je mets en évidence, ni en faveur de l'idéologie solitaire comme les histoires illustrées ni en faveur de l'idéologie consumériste anglo-saxonne des comics et des publicités.
 49. **Voir l'éditorial du 7 juin 1944 «"InjurieZ-nous, Messieurs!"**: La presse anglo-saxonne n'aime pas les Canadiens français. Elle n'aime pas non plus les catholiques» (p. 1).
 50. Comme ces deux groupes (anglophones et francophones) ont exercé cette même violence et ces injustices contre d'autres groupes minoritaires dont principalement les Autochtones, d'ailleurs quasi totalement absent du journal.

BIBLIOGRAPHIE

- ABATE, Michelle Ann (2020) «All by Myself: Single-Panel Comics and the Question of Genre», dans ALDAMA, F.L. (dir.) *The Oxford Handbook of Comic Book Studies*, Oxford, Oxford U.P., pp. 132-147.
- AIRD, Robert, et FALARDEAU, Mira (2009) *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, Vlb éditeur.
- ALLAIRE, Gratien (2014) «La francophonie et l'Ouest: Pérennité, diversité et rapport à l'Autre», dans PAPEN, Robert, et HALLION, Sandrine (2014) *À l'Ouest des Grands Lacs*, Québec, Presses de l'université Laval, p. 21-68.
- ANDERSON, Benedict (1983) *Imagined Communities*, London, Verso.

- BEAULIEU, André, et al. (1973) *La Presse québécoise*, vol. 6 [1920-1934] et vol. 7 [1935-1944], Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BELL, John (2006) *Invaders from the North*, Toronto, The Dundurn Group.
- BELL, John, et VIAU, Michel (dir.) (2006) *Au-delà de l'humour: L'histoire de la bande dessinée au Canada et au Québec*, Ottawa, en ligne: Bibliothèque et Archives Canada
- BERNIER, Marc-François (2015) «The professional 'creed' of francophone journalists in linguistic majorities and minorities in Canada», E. Le (dir.), *JAJMS*, vol. 4, n° 1, p. 153-168.
- BOIVIN, Aurélin (2006) «Le roman du terroir», *Québec français*, 143, p. 32-37.
- BOWLING, Joyce et HYKAWY, M.H. (1974) *The Multilingual Press in Manitoba*, Winnipeg, Canada Press Club, p. 89-93.
- BRAULT, Pierre (1992) «La presse francophone dans l'Ouest. Son histoire, son influence», dans HARVEY, Fernand (dir.) *Médias francophones hors Québec et identité*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 281-295.
- BRENNAN, Brian (2008) *The Good Steward: The Ernest C. Manning Story*, Calgary, Fifth House.
- CANUEL, Alain (2020) «Paul Émile Breton au service du journal *La Survivance*, de 1939 à 1953», *Cahiers franco-canadiens de l'ouest* vol. 32, n° 1, p. 167-190.
- CHASSAY, Jean-François (1991) «Reflet des États-Unis dans le roman québécois: une version de l'Amérique», *Urgences* 34, en ligne: <https://doi.org/10.7202/025681ar>
- COOK, Ramsay (2005) *Watching Québec*, McGill-Queens U.P.
- CYR, Marc-André (2004) «De l'engagement à la révolte, les Canadiens français et les guerres mondiales», *Argument* 10.2, en ligne: <http://www.revueargument.ca/article/2008-03-01/413-de-lengagement-a-la-revolte-les-canadiens-francais-et-les-guerresmondiales.html>
- DAVID, Karine (2018) «L'image dans les disciplines des sciences humaines et sociales: enjeux et usages éducatifs», *R2RLM* 7, en ligne: <https://doi.org/10.7202/1048362ar>
- DUNCAN, Randy and SMITH, Matt (2009) *The Powers of Comics*.
- FALARDEAU, Mira (2008) *Histoire de la bande dessinée au Québec*. Vlb éditeur.
- _____ (2000) «La BD française est née au Canada en 1904», *Communications et langage*, p. 23-46.

- FETHERLING, George (1990) *The Rise of the Canadian Newspaper*, Toronto, Oxford U.P.
- FOUGÈRES, Dany et MacLEOD, Roderick (dir.) (2017) *Montreal: The History of a North American City*, Montreal, McGill U.P.
- GAUVREAU, Danielle et THORNTON, Patricia (2015) «Marrying 'the Other': Trends and Determinants of Culturally Mixed Marriages in Québec, 1880-1940», *Canadian Ethnic Studies* vol. 47, n° 3, p. 111-141.
- GORDON, Ian (2004) *Comic Strips and Consumer Culture*, Smithsonian institution press.
- HUEL, Raymond (1996) *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis*. Edmonton, The University of Alberta Press.
- _____ (1976) «The French Language Press in Western Canada: 1910-1941», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 46, p. 476-499.
- JAENEN, Cornelius (2011) *Promoters, Planters, and Pioneers*. University of Calgary Press.
- LE, Elizabeth (dir.) (2005) (avec la participation de S. Rao & C. Reyns-Chikuma) «**Media in Minority Contexts**», *Journal of Applied Journalism & Media Studies*, vol. 4, n° 1.
- LEMAY, Sylvain (2021) «A quand notre tour? Le communisme au Canada» (présentation reçue de l'auteur pour lune séminaire sur «Au-delà des 2 solitudes» pour la conférence de ACLA 2021 supposée être donnée mais annulée pour des raisons de santé).
- _____ (2016) «Le personnage féminin dans les bandes de *l'Action catholique*». *Alternative francophone*, vol 1, n° 9, p. 93-107.
- LENT, John (1999) *Pulp Demons: International Dimensions of the Postwar Anti-Comics Campaign*, Madison (NJ), Fairleigh Dickinson U.P.
- MAHÉ, Yvette (2004) «"La Survivance" Discourses and the Curriculum in French-Speaking Communities in North America, 1840-1960», *Journal of Educational Thought*, vol. 38, n° 2, p. 183-207.
- MacLENNAN, Hugh (1978, [1945]) *Two solitudes*, Toronto, Macmillan of Canada.
- McMAHON, François et LEVASSEUR-OUIMET, France (n.d.) «Éducation française en Alberta», *Encyclopédie de patrimoine culturel dans l'Amérique française*, en ligne: http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-190/%C3%89ducation_fran%C3%A7aise_en_Alberta.html#.YIRFCJNKho4

- MEYER, Christina (2019) *Producing mass entertainment*. Columbus, Ohio State U.P.
- MILLER, Ann. (1999) «Bande dessinée: A Disputed Centenary», *French Cultural Studies*, vol. 10, n° 1, p. 67-87.
- PAPEN, Robert, et HALLION, Sandrine (2014) *À l'Ouest des Grands Lacs: Communautés francophones*, Québec, Presses de l'université Laval.
- PILLERI, Lucas (2018) «L'histoire des Francophones de l'Ouest à la portée de tous», 15 mars 2018, en ligne: <https://lefranco.ab.ca/culture/l-histoire-des-francophones-de-l-ouest-a-la-portee-de-tous/>
- PLEAU, Jean-Christian (2003) «Polémique sur un "mauvais livre": *L'Appel de la race* de Lionel Groulx», *Voix et images*, vol. 28, n° 2, p. 138-159.
- POLIQUIN, Laurent (2012) Ph.D Thesis: «De l'impuissance à l'autonomie: évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises dans les journaux et la littérature pour la jeunesse, 1912-1944», Université du Manitoba.
- RAO, Sathya (2018) *La Présence franco-européenne dans l'Ouest canadien*, Bruxelles, Peter Lang.
- ROUILLARD, Jacques (1998) «La Révolution tranquille: Rupture ou tournant?» *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, n° 4, p. 23-51.
- SEMBALIUK, Larisa (2019) «Forgotten immigrant voices: the early Ukrainian Canadian comics of Jacob Maydanyk», *Journal of Graphic Novels and Comics*, en ligne: <https://www.tandfonline.com/doi/ref/10.1080/21504857.2019.1666020?scroll=top>
- STRATHERN, Gloria A. (1988) *Alberta Newspapers 1880-1982: An Historical Directory*, Edmonton, University of Alberta Press, p.95, entrée 404.
- TROTTIER, Alice (1980) «Les débuts du journal *La Survivance*», dans Alice TROTTIER, *Aspects du passé franco-albertain*, Edmonton, Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, p. 113-121.
- VIAU, Michel (2007) «Grande presse et petits bonhommes: la naissance de la BDQ». *Formule un*, p. 15-51.
- YANKE, Amanda (2019) «Comics and Censorship in Alberta», Honor Thesis (with Chris Reys-Chikuma). University of Alberta. Pas encore publié.

Sites web:

<https://www.alberta.ca/fr-CA/francophone-heritage.aspx>

http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/module2/co/module2_6.html

<http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/bios/adelarddugrebio.htm>

<https://lefranco.ab.ca/historique-html/>